

## Le voyage dans la Lune, dans tous ses états

Patrick DÉSILE  
Chercheur associé au CNRS,  
UMR THALIM

La Lune grimaçante, éborgnée par un obus, du *Voyage dans la Lune* de Georges Méliès, est l'emblème, indéfiniment reproduit, du premier cinéma. Ce pourrait être aussi bien celui, bouffon, de tout le siècle, spectaculaire et technique, qui commençait alors. Le *Voyage dans la Lune* est, à tout le moins, considéré comme le premier film de science-fiction, d'*anticipation*. Précurseur à plus d'un titre, donc, il dirait à la fois l'avenir du spectacle, l'avenir de la technique, l'avenir de la civilisation...

Il était pourtant au moins autant rétrospectif que prospectif : Méliès est un découvreur de moyens, mais un recycleur de contenus. Au demeurant, la recherche des « sources d'inspiration », selon la formule consacrée, de Méliès pour *Le Voyage dans la Lune* est un exercice convenu<sup>1</sup>. L'œuvre la plus souvent citée, c'est évidemment le roman de Jules Verne *De la Terre à la Lune*, qui fut d'abord publié en feuilleton, dans *Le Journal des débats*, en 1865, et dont la suite, moins souvent mentionnée, *Autour de la Lune*, parut en 1869 dans le même journal. On a parfois mis en cause la légitimité de cette référence, sous prétexte, notamment, d'un éloignement chronologique qui est, en réalité, très relatif, puisque les romans de Jules Verne n'avaient cessé d'être réédités et qu'ils venaient encore de l'être en 1902. De surcroît venait de paraître en 1896 l'ouvrage de Pierre de Sélènes (pseudonyme d'un certain Bétolaud de La Drable), *Un monde inconnu. Deux ans sur la Lune*<sup>2</sup>, dédié à Jules Verne, récit d'une réplique du voyage de Michel Ardan et de ses compagnons, utilisant les mêmes moyens, mais aboutissant à la rencontre d'une société sélénite idéale. Les romans de Jules Verne faisaient incontestablement référence, et bien des éléments du film de Méliès, à commencer par le moyen de locomotion, l'obus tiré par un canon géant, leur sont empruntés. Plusieurs tableaux de l'opéra-

1. Parmi les études récentes qui renouvellent le genre, il faut citer : Matthew Solomon (dir.), *Fantastic voyages of the cinematic imagination. Georges Méliès's "Trip to the moon"*, Albany, State University of New York Press, 2011.

2. Pierre de Sélènes (pseudonyme d'A. Bétolaud de La Drable), *Un monde inconnu. Deux ans sur la Lune*, Paris, Ernest Flammarion, 1896.

féerie d'Offenbach *Le Voyage dans la Lune*<sup>3</sup>, créé en 1875, mais repris en 1892 et dont de nombreuses photographies circulaient, semblent bien avoir aussi inspiré Méliès. L'idée de la rencontre des Sélénites, qui ne figure pas chez Verne mais joue un rôle essentiel chez Offenbach (et ailleurs, comme on le verra), aurait cependant été puisée, selon Georges Sadoul<sup>4</sup>, dans le roman d'Herbert George Wells, *Les Premiers Hommes dans la Lune*<sup>5</sup>, publié en 1901 et très rapidement traduit en français. Enfin, Thierry Lefebvre a relevé que, la même année, les visiteurs de l'Exposition panaméricaine de Buffalo se voyaient proposer *A Trip to the Moon*, un voyage vers la Lune à bord du vaisseau Luna, qui leur permettait de rencontrer des Sélénites<sup>6</sup>.

Toutes ces œuvres auraient donc quelque chose de prémonitoire, telle est, semble-t-il, l'opinion commune ; elles manifesteraient une pensée du futur, une intuition de l'avenir dont nous savons, au demeurant, que, pour l'essentiel, elle s'est réalisée. Le voyage dans la Lune serait même le type de la prophétie du XIX<sup>e</sup> siècle réalisée au XX<sup>e</sup>, l'anticipation par excellence.

On propose d'abandonner ici la quête des « sources d'inspiration », les genèses, pour considérer quelques autres voyages vers la Lune, et tenter d'amender ce schéma trop simplement orienté, d'enrichir cette pensée monochrome du temps. On s'attachera surtout ici aux productions théâtrales, et aux plus modestes, aux plus ordinaires d'entre elles.

Mais il convient de s'attarder encore un instant sur ce moment 1900. Il y eut alors, incontestablement, une actualité du voyage vers la Lune, on l'a vu, mais on peut en donner encore deux indices.

*Cyrano de Bergerac*, d'abord, la pièce, bien entendu, qui venait d'avoir un succès inouï en 1897 et dans laquelle le voyage vers la Lune était évoqué : Cyrano, devant retenir un moment le comte de Guiche, fait mine de tomber de la Lune, puis énumère sept moyens de s'y rendre<sup>7</sup>... Or l'*Histoire comique des États et Empires de la Lune et du Soleil* avait connu plusieurs rééditions dans la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, et les critiques de la pièce de Rostand ne manquaient pas d'y faire référence<sup>8</sup>. On ne saurait pourtant dire avec certitude si certains traits de l'œuvre de Méliès ont été inspirés par la lecture de Cyrano

3. *Le Voyage dans la Lune*, opéra-féerie en quatre actes, paroles d'Albert Vanloo, Eugène Leterrier, Arnold Mortier, musique de Jacques Offenbach, représenté pour la première fois à Paris au théâtre de la Gaîté le 26 octobre 1875, Paris, Tresse, 1878.

4. Georges Sadoul, *Histoire générale du cinéma*, vol. 2, *Les Pionniers du cinéma (de Méliès à Pathé), 1897-1909*, Paris, Denoël, 1947, p. 221.

5. Voir Herbert George Wells, *The First Men in the Moon*, London, G. Newnes, 1901, trad. fr. Henry-D. Davray, *Les Premiers Hommes dans la Lune*, Paris, F. Juven, 1901.

6. Thierry Lefebvre, « *Le Voyage dans la Lune*, film composite », in Jacques Malthête et Laurent Mannoni (dir.), *Méliès, magie et cinéma*, Paris, éd. Paris-Musées, 2002. En France même, plusieurs métiers forains, qui n'étaient parfois que des variantes de la grande roue, portaient, à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, le nom de « Voyage dans la Lune ».

7. Edmond Rostand, *Cyrano de Bergerac*, Paris, Charpentier et Fasquelle, 1898, pp. 140-147.

8. Voir par exemple : « Les premières », *Le Gaulois*, 29 décembre 1897, p. 3.

de Bergerac<sup>9</sup>. Ces voyages d'avenir, en tout cas, se coloraient d'emblée des teintes mordorées du temps de Louis XIII.

Au demeurant, il n'y avait alors aucune possibilité scientifiquement fondée de s'arracher à l'attraction terrestre, et c'est précisément dans les toutes premières années du XX<sup>e</sup> siècle, avec la publication par le russe Konstantin Tsiolkovski, en 1903, de *L'Exploration de l'espace cosmique à l'aide d'engins à réaction*, puis avec les travaux du physicien américain Robert Goddard dans les années suivantes que sont jetées les bases de l'astronautique. Mais jusque-là, pendant tout le XIX<sup>e</sup> siècle, le voyage vers la Lune n'est en somme qu'une rêverie, nourrie pourtant de données concrètes, savoirs scientifiques (et Jules Verne en sature son récit) et surtout images, dessins, gravures, bientôt photographies<sup>10</sup>...

Aussi peut-on se demander si c'est bien, à proprement parler, le *voyage* vers la Lune qui est d'abord en jeu. Il y en a en effet au XIX<sup>e</sup> siècle une sorte de voyage fictif qui est parfaitement praticable et qui ne cesse même de gagner en réalisme, c'est le voyage de l'œil, qui peut de façon presque tangible et toujours plus précise arpenter les canaux et les cratères de la Lune. Rappelons d'ailleurs que le voyage des héros de Jules Verne est d'abord un voyage pour l'œil : ils se bornent à se rapprocher de la Lune pour l'observer de plus près, ils ne l'atteignent jamais. Et le pendant du canon géant qui les a propulsés, c'est le télescope géant qui a été construit pour les observer. Si le premier mesure 900 pieds<sup>11</sup>, quelque 300 mètres, le second, avec ses 280 pieds<sup>12</sup>, plus de 90 mètres, n'en est pas moins « colossal<sup>13</sup> ». Il s'agit dans les deux cas d'allonger une sorte de long bras artificiel vers la Lune pour se rapprocher d'elle. Or si le rapprochement physique appartient encore à la fiction, le rapprochement visuel est bien réel, et la distance s'amenuise en somme au fil du siècle, si bien que, pour l'Exposition universelle de 1900, une « lunette monstre » est conçue, qui adopte la forme même du canon géant de la fiction (du roman de Jules Verne, de l'opéra d'Offenbach, du film de Méliès) si elle n'en égale pas la longueur (elle mesure tout de même 60 mètres). Ce dispositif, que les journaux ont évoqué dès 1892, est d'abord connu sous l'appellation fallacieuse de « la Lune à un mètre<sup>14</sup> » ; il inspire une petite revue pour marionnettes, *As-*

9. C'est peut-être le cas pour *Le Voyage dans la Lune*, mais *L'Homme à la tête en caoutchouc* rappelle aussi ce philosophe rencontré sur le Soleil, à la tête « grosse comme un tonneau », qui « a tellement grossi sa cervelle à force d'entasser image sur image, que, ne les pouvant plus contenir, elle s'est éclatée » (Cyrano de Bergerac, *Histoire comique des États et Empires de la Lune et du Soleil*, 1657, rééd. Paris, Ch. Delagrave, 1886, pp. 245-246).

10. La première photographie réussie de la Lune a été faite par John William Draper en 1840, les premiers clichés véritablement satisfaisants l'ont été par William Cranch Bond en 1849 et la photographie astronomique, lunaire en particulier, n'a cessé dès lors de connaître des perfectionnements qui ont abouti en particulier à la publication de *l'Atlas photographique de la Lune* par Maurice Loewy et Pierre-Henri Puiseux entre 1896 et 1910.

11. Jules Verne, *De la Terre à la Lune, trajet direct en 97 heures 20 minutes*, Paris, J. Hetzel, 1868, p. 46.

12. *Ibid.*, p. 149.

13. *Ibid.*

14. Le mensonge est rapidement dénoncé, et la lunette, en effet, donnera l'impression que l'on se trouve,

*tu vu la lune, mon gas*<sup>15</sup>, jouée, en janvier 1893, par les *pupazçi* de Lemerrier de Neuville, des revues de fin d'année, *Tout Paris en revue*<sup>16</sup>, en 1894, dont le clou est un tableau intitulé « La Lune à un mètre cinquante », ou *La Lune à un mètre*<sup>17</sup>, à l'Européen, en 1895, plusieurs chansons<sup>18</sup>, des dessins humoristiques parfois égrillards<sup>19</sup> et un film de Georges Méliès, *La Lune à un mètre*<sup>20</sup>, en 1898. Dans le récit illustré d'Albert Robida, *Le XX<sup>e</sup> siècle*, la Lune a été réellement rapprochée de la Terre grâce à l'électricité, « jusqu'à la distance de six cent soixante-quinze kilomètres, un peu plus que la distance de Paris à Lyon. Le disque de notre satellite, énormément grandi, éclaire merveilleusement nos nuits et laisse apercevoir à l'œil nu les moindres détails de sa géographie<sup>21</sup> ».

Dans la plupart des fictions qui ont pour thème le voyage vers la Lune, au XIX<sup>e</sup> siècle, la question du voir est déterminante, et une lunette ou un télescope joue souvent un rôle essentiel. Elles commencent d'ailleurs, en général, par une observation attentive, inquiète, même obsessionnelle, de la Lune ; au théâtre, il arrive que le personnage principal délaisse ses proches, néglige la vie ordinaire pour s'y consacrer : ainsi Bonardin, en 1830, dans *Bonardin dans la Lune ou la monomanie astronomique*<sup>22</sup>. Au théâtre du Château d'eau, en 1871, la revue *Qui veut voir la Lune ?*<sup>23</sup>, qui s'achève par un séjour sur la Lune, commence sur le terre-plein du Pont-Neuf, où un montreur de télescope installe son appareil, puis lance la question rituelle. Certains auteurs, d'autre part, ne manquent pas de jouer de la proximité de *lune* et de *lunette* : dans *De la Lune à l'Exposition*<sup>24</sup>, en 1889, on apprend ainsi qu'une habitante de la Lune, nommée Lunette, a une jumelle, avec laquelle elle forme bien entendu la paire de Lunettes.

Dans les récits lunaires du XVII<sup>e</sup>, du XVIII<sup>e</sup> et même du premier

non à un mètre, mais à quelques dizaines de kilomètres de la surface de Lune : 58 km selon Louis Rousselet (*L'Exposition universelle de 1900*, Paris, Hachette, 1901, p. 273), 67 kms selon Armand Sylvestre (*Guide Armand Sylvestre de Paris et de ses environs et de l'Exposition de 1900*, Paris, Méricant, 1900, p. 154)...

15. Louis Lemerrier de Neuville, « As-tu vu la lune mon gas ? », *Les Pupazçi inédits*, Paris, Ernest Flammarion, s.d., pp. 199-246.

16. Hector Monréal et Henri Blondeau, *Tout Paris en revue*, revue en trois actes représentée pour la première fois à Paris aux Folies dramatiques le 9 novembre 1894, Archives nationales, F<sup>18</sup> 1014.

17. Paul Burani, *La Lune à un mètre*, revue en deux actes, représentée pour la première fois à Paris au Concert Européen le 5 janvier 1895, Archives nationales, F<sup>18</sup> 1436.

18. E. Rayel et Moullet, musique de L. Lust, *La Lune à un mètre !*, chanson monologue, 1893 ; Paul Marinier, *La Lune à un mètre !*, chansonnette, 1893 ; Edmar Tigront, musique de Georges Bloch, *La Caboché de l'exposition : la lune à un mètre*, 1900.

19. « Astronomie pratique », par exemple, de Carl-Hap, qui représente, de dos, une femme aux fesses rebondies est ainsi légendé : « Qui veut voir la lune à moins d'un mètre ? » (*La Caricature*, 29 octobre 1892, p. 346).

20. Georges Méliès, *La Lune à un mètre*, 1898.

21. Albert Robida, *Le Vingtième Siècle*, Paris, Georges Decaux, 1883, p. 395.

22. Honoré, *Bonardin dans la Lune, ou la Monomanie astronomique*, folie en un acte représentée pour la première fois au théâtre de la Porte-Saint-Martin le 12 février 1830, Paris, J.-N. Barba, 1830.

23. Hector Monréal et Henri Blondeau, *Qui veut voir la Lune ?* revue fantaisie en trois actes, représentée pour la première fois à Paris au théâtre du Château-d'Eau le 24 décembre 1871.

24. Jules Montier, *De la Lune à l'Exposition*, grand voyage féerique en cinq actes, représenté pour la première fois à Paris au théâtre de La Villette le 15 juin 1889, Archives nationales, F<sup>18</sup> 321 B.

XIX<sup>e</sup> siècle, la question du voir n'était généralement pas centrale. C'étaient des récits satiriques délibérément fantaisistes. En 1803, encore, le *Voyage d'un habitant de la Lune à Paris à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle*<sup>25</sup> de Pierre Gallet est l'occasion d'une sorte de profession de foi rousseauiste ; en 1819, *La Lune ou le Pays des coqs*<sup>26</sup>, de Rougemâtre de Dieuze, est, sous couvert de récit cocasse, un pamphlet ultra ; sous la Monarchie de Juillet encore, Jacques Bujault, dans un de ses almanachs, se sert d'un voyage sur la Lune pour donner une leçon de morale féministe et antialcoolique<sup>27</sup>. Et dans tous ces cas, le moyen de locomotion est, significativement, purement magique (éléphants ou chevaux ailés, char tiré par des oiseaux).

Mais à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle et dans les premières décennies du XIX<sup>e</sup>, l'aérostation, d'une part, et la précision croissante de l'observation astronomique, relayée bientôt par la photographie, d'autre part, tirent le voyage lunaire, quand même il demeurerait chimérique, vers le voir et vers le réel. Il n'est après tout qu'un prolongement des ascensions aérostatiques et le ballon devient, en effet, dans la fiction, le véhicule privilégié des expéditions lunaires. En 1865, le modèle de Michel Ardan est encore un aéroplane, de surcroît photographe, Nadar.

Un événement semble cristalliser cette évolution. En août 1835, le journal new-yorkais *The Sun* publie une série d'articles<sup>28</sup> rendant compte des observations faites par Sir John Herschel depuis le Cap de Bonne-Espérance grâce à un nouveau télescope, « observations aussi précises que si elles eussent été faites à la surface de notre Terre<sup>29</sup> ». Ces articles sont immédiatement traduits et publiés en français. Ils font grand bruit : John Herschel y décrit toute une faune lunaire et notamment des hommes-chauves-souris. Il s'agit bien entendu d'un canular, très tôt dénoncé, mais un doute vague subsiste dès lors, et, en tout cas, l'idée que la Lune est désormais proche et connaissable comme la Terre demeure. Ainsi le jeu de miroirs entre la Terre et la Lune sur lequel reposaient les anciens récits allégoriques prend-il une tout autre portée. On voit désormais la Terre de loin, et la Lune de près : une équivalence, cette fois concrète, visuelle, s'établit, qui est presque une interchangeabilité.

Mais déjà, bien avant la mystification new-yorkaise, en 1806, dans *Le Pied de Mouton*, Nigaudinos, emporté vers la Lune par son chapeau-ballon, avait pu voir « la terre pas plus grosse qu'une noisette<sup>30</sup> ». En 1820, dans un proverbe

25. Pierre Gallet, *Voyage d'un habitant de la Lune à Paris à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle*, Paris, Levrault, 1803.

26. C.-J. Rougemâtre de Dieuze, *La Lune ou le Pays des coqs, Histoire merveilleuse, incroyable et véridique, contenant les principaux traits de la vie de Pélican XXXI et du Casoar, son mignon*, Paris, Germain Mathiot, 1819.

27. Jacques Bujault, « Voyage dans la Lune », in *Œuvres*, recueillies et précédées d'une introduction de Jules Rieffel, Paris, Félix Malteste, 1845, pp. 198-206.

28. « Great astronomical discoveries lately made by Sir John Herschel, L.L.D, F.R.S, etc. at the Cape of Good Hope », *The Sun*, New York, 25-31 août 1835.

29. *Publication complète des nouvelles découvertes de Sir John Herschel dans le ciel austral et dans la Lune*, Paris, Masson et Duprey, 1836, p. 3.

30. Alphonse Martainville et César Ribié, *Le Pied de mouton*, mélodrame féerie-comique en trois actes représenté pour la première fois à Paris au théâtre de la Gaîté le 6 décembre 1806, Paris, chez Mme Masson,

donné sur le théâtre de M. Comte, *La Lanterne magique dans la Lune*, Arlequin, parvenu sur la Lune, demandait : « Quel est ce grand globe de feu que je vois là-bas<sup>31</sup> ? » et Phœbé lui répondait : « C'est la Terre. [...] elle est pour ma planète ce que ma planète est pour elle<sup>32</sup>. » « Ah ! de sorte qu'il fait à présent clair de terre<sup>33</sup> », constatait alors Arlequin. Et le clair de terre, image même de cette réciprocité, devient un *topos* visuel, que l'on trouve dans *Le Voyage dans la Lune*<sup>34</sup> d'Offenbach, dans la pièce pour marionnettes *Le Voyage d'Arlequin dans la Lune*<sup>35</sup>, ou chez Jules Verne, mais aussi chez Camille Flammarion<sup>36</sup>... La possibilité de voir la Terre depuis la Lune est même, en quelque sorte, entérinée par des manuels scolaires d'astronomie qui suscitent cette image, notamment pour expliquer le phénomène de la lumière cendrée : « l'hémisphère terrestre éclairé par le soleil présenterait à un habitant de la lune des phases semblables à celles que la lune présente à un habitant de la terre<sup>37</sup> », lit-on par exemple dans les *Leçons de cosmographie* d'Adrien Guilmin ; et dans le *Cours élémentaire d'astronomie* de Delaunay : « Pour un observateur placé sur la lune, la terre doit présenter des phases entièrement pareilles à celles que la lune nous présente<sup>38</sup>. »

En 1875, les Sélénites d'Offenbach croient la Terre inhabitable, parce qu'elle est « totalement dénuée d'atmosphère<sup>39</sup> ». L'année suivante, au Théâtre miniature, dans *Le Voyage d'Arlequin dans la Lune*, on entend : « la Terre est la Lune de la Lune<sup>40</sup> », puis, alors qu'on regarde la Terre : « Oh ! la lune ! la lune, dans son plein, quel splendide spectacle<sup>41</sup> ! ». Dans la revue *De la Lune à Paris !*, le roi Lunator dit : « Terre ou Lune... va... pas de différence<sup>42</sup>. » Et la mère Angot, en effet, invitée à regarder à travers un « tube monstre<sup>43</sup> » (un « tube

1807, p. 37.

31. *La Lanterne magique dans la Lune*, proverbe mêlé de physique pour le spectacle de M. Comte, 1820, Archives nationales, F<sup>18</sup> 1519.

32. *Ibid.*

33. *Ibid.*

34. *Le Voyage dans la Lune*, *op. cit.*

35. Charles Grou, *Le Voyage d'Arlequin dans la Lune*, pièce fantastique en trois actes représentée pour la première fois à Paris, au Théâtre miniature, le 31 décembre 1875, Archives nationales, F<sup>18</sup> 1349 A.

36. Le thème du « clair de terre » est souvent traité par Camille Flammarion, qui illustre à plusieurs reprises son propos de gravures représentant la Terre vue de la Lune (dans *Astronomie populaire*, Paris, C. Marpon et E. Flammarion, 1881, p. 201, ou dans *Astronomie élémentaire*, Paris, Ligue franco-américaine de l'enseignement, 1892, p. 79).

37. Adrien Guilmin, *Leçons de cosmographie à l'usage des lycées et collèges et de tous établissements d'instruction publique*, Paris, Auguste Durand, 1853, 4<sup>e</sup> éd., 1860, p. 189.

38. Charles Delaunay, *Cours élémentaire d'astronomie, concordant avec les articles du programme officiel pour l'enseignement de la cosmographie dans les lycées*, Paris, Langlois et Leclercq, 1853, 5<sup>e</sup> éd. Paris, Garnier frères et Victor Masson et fils, 1870, p. 375.

39. *Le Voyage dans la Lune*, *op. cit.*, p. 40.

40. Charles Grou, *op. cit.*

41. *Ibid.*

42. Cormon, Calixte et Ghédé, *De la Lune à Paris ! ou La mère Angot dans la Lune*, revue représentée pour la première fois à Paris au théâtre Lafayette le 22 janvier 1876 sous le titre *Madame Angot dans la Lune*, Archives nationales, F<sup>18</sup> 1223.

43. *Ibid.*

hercule<sup>44</sup> »...) voit « la terre comme si [elle] y étai[t]<sup>45</sup> ».

Cette réciprocité supposée des regards, ce jeu de reflets, cette symétrie donnent lieu à bien des variations, dont il faut dire que, souvent, elles rappellent un peu les fantaisies anciennes, mais avec une gravité nouvelle, un poids de réalité.

Arlequin, chez M. Comte, se voyait offrir la possibilité de voir la Terre, grâce, non à une lunette, mais à une sorte de lanterne magique<sup>46</sup>. Ce qui se passait chez lui à son insu lui apparaissait alors (Colombine courtisée par des voisins, mais encore fidèle), et son propre aveuglement lui était révélé. Observer depuis la Lune, c'était découvrir la vérité des autres et de soi-même. Mais l'identité supposée de la Terre et de la Lune conduit aussi à des illusions : Bonardin atterrissant à Charenton se croit sur la Lune<sup>47</sup>, et Crétinard, y débarquant, se croit en Chine<sup>48</sup>. Le plus souvent, il y a pourtant, entre la Terre et la Lune, des différences, tantôt mineures, parfois presque inapparentes, tantôt considérables, qui vont parfois jusqu'à l'inversion des proportions ou des valeurs.

Dans une chanson de 1868, *Voyage dans la Lune*<sup>49</sup>, si la Lune ressemble beaucoup à la Terre, elle a pourtant quelque chose d'un peu étrange : les amours y sont désintéressées, les amitiés fidèles, on n'y connaît ni guerres ni procès, et les journaux « ne dis[e]nt rien quand ils n'ont rien à dire<sup>50</sup> »... Dans *Le Voyage* d'Offenbach, on ignore tout, sur la Lune, de l'amour, du moins jusqu'à l'arrivée des Terriens<sup>51</sup>. Les rapports sociaux, les rapports humains peuvent être inversés : chez Offenbach, encore, un conseiller qui a pris sur ses propres deniers pour renflouer les caisses de l'État est congédié, et l'on récompense un lauréat en lui arrachant une décoration<sup>52</sup>. Dans *De la Lune à Paris*, le roi Lunator cire ses bottes sous le regard de son valet<sup>53</sup>. Dans *Un homme blanc dans la Lune*, représenté au café-concert de l'Harmonie, en 1878, les femmes gouvernent et les hommes font la cuisine, reprisent les bas, sont d'ailleurs bannis<sup>54</sup>.

Mais en 1839, dans le récit de l'expédition sur la Lune inséré dans *Les Aventures de Robert-Robert*<sup>55</sup> de Louis Desnoyers, toutes choses étaient inversées.

44. *Ibid.*

45. *Ibid.*

46. *La Lanterne magique dans la Lune, op. cit.*

47. *Honoré, op. cit.*, p. 13.

48. Hippolyte Demanet, *Le Voyage de la Lune à Paris*, fantaisie-revue, représentée pour la première fois à Paris au théâtre des Funambules en janvier 1876, Archives nationale F<sup>18</sup> 1095.

49. Alcide Genty, « Voyage dans la Lune », in *Le Caveau*, Paris, Ch. Grou, 1868, pp. 106-108.

50. *Ibid.*, p. 107.

51. *Le Voyage dans la Lune, op. cit.*, p. 66.

52. *Ibid.*, pp. 60-61.

53. Cormon, Calixte et Ghédé, *op. cit.*

54. Henri Auger-Beaulieu et Auguste Villiers, *Un homme blanc dans la Lune*, représenté au concert de l'Harmonie en 1878, F<sup>18</sup> 1391.

55. Louis Desnoyers, *Aventures de Robert-Robert et de son fidèle compagnon Toussaint Lavenette*, Paris, Hortet et Ozane, 1839, rééd. Paris, Garnier frères, 1863.

Sur la Lune, les éléphants et les bœufs étaient minuscules, les passereaux et les souris énormes ; une meute de lièvres poursuivait un bouledogue, un troupeau de fauves était gardé par un mouton ; l'or ne valait rien mais le fer était recherché ; il pleuvait d'excellent vin mais l'eau était si rare qu'elle faisait l'objet de contrefaçons... C'est du moins, disons-le tout de même, ce qu'avait rapporté le cousin Laroutine, explorateur de la Lune, avant d'être enfermé à Charenton.

Il est vrai que les habitants de la Lune sont alors généralement appelés des *Lunatiques*, *Sélénites* ne se généralisant qu'à la fin du siècle. Un lunatique, c'est un fou, notamment dans les Évangiles, c'est au moins un personnage fantasque, extravagant, qui subit l'influence de la lune changeante. Bonardin, à Charenton, est la dupe d'un fou évadé<sup>56</sup>. Dans *Le Roi de la Lune*, le roi se nomme Coco-fêlé XXIV, une bague qui rend fou intervient dans l'intrigue et la pièce se conclut par une chanson qui proclame :

Vous vous êt's dit : ce drame est fantaisiste,  
Parole d'honneur, c'est trop fort de café !  
Et cependant, il n'est que réaliste,  
Chacun sur Terre a le coco fêlé<sup>57</sup> !

Et dans *De la Lune à Paris*, Rasibus, observant la Terre avec un télescope, la compare à « un immense établissement de fous<sup>58</sup> ».

Mais on l'a vu, les Lunatiques sont pourtant, au théâtre en tout cas, assez analogues aux Terriens, seulement un peu décalés. Ils redoutent parfois la mauvaise influence de la Terre, mais ils sont rarement très hostiles. S'ils le sont, ils gardent un aspect modérément effrayant, comme celui d'une sorte de Samourai dans le récit dessiné d'Henry Émy, le *Voyage de Mr L'Essoufflé dans la Lune*<sup>59</sup>. Les unions entre un Terrien et une Lunatique ne sont d'ailleurs pas rares. C'est seulement autour de 1900 que les Sélénites deviennent infréquentables, vraiment hideux, inhumains, comme dans cette histoire dessinée, *Voyage dans la Lune avant 1900*<sup>60</sup>, ou dans le *Voyage* de Méliès. Ils sont en somme devenus des *aliens*.

Mais longtemps, les Lunatiques, amicaux, un peu excentriques, avaient été les frères des Terriens. Ils avaient été aussi leurs pères ou leurs ancêtres. La plupart du temps, en effet, ils semblaient vivre dans une sorte d'Ancien Régime de fantaisie. Leurs costumes hésitaient entre Moyen-Âge, Renaissance et XVIII<sup>e</sup> siècle, comme dans telle planche d'Épinal de 1891 intitulée *Voyage*

56. Honoré, *op. cit.*, p. 23.

57. Jules Dornay et Xavier de Montépin, *Le Roi de la Lune*, vaudeville lunatique en cinq actes, représenté pour la première fois à Paris au théâtre du Luxembourg le 4 octobre 1865, Paris, Michel Lévy frères, 1865, p. 27.

58. Cormon, Calixte et Ghédé, *op. cit.*

59. Henry Émy, « Le Voyage de Mr L'Essoufflé dans la Lune », *Les Gaietés parisiennes. Album comique*, Paris, Hauteceur frères, 1840, p. 40.

60. A. de Ville d'Avray, *Voyage dans la Lune avant 1900*, Paris, Jouvet, s. d. [ca 1900].



*dans la Lune*<sup>61</sup>. On croisait, sur la Lune, des rois et des reines, des chambellans, des échantons, des fermiers des taxes et des impôts, des astrologues... « Tu ne sais donc pas qu'à Paris en une heure, il y a plus de changement que dans la lune pendant des siècles<sup>62</sup> ? » disait la mère Angot au roi Lunator. Cette Lune imaginaire qui s'attardait, c'était le passé de la Terre, une espèce d'Âge d'or, peut-être, un lieu, en tout cas, sans progrès et sans fièvre, sinon sans histoire...

Ainsi, ce voyage vers la Lune, dont on pouvait croire qu'il avait procédé, au XIX<sup>e</sup> siècle, d'un désir de conquête d'espaces redoutables, certes, mais neufs, et qu'il préfigurait, imaginaire encore, un futur espéré, fut peut-être, longtemps, tout autre chose : c'était moins un désir de voyage qui l'inspirait qu'un désir de voir, et de voir la Lune, sans doute, mais aussi, fictivement, de voir la Terre depuis la Lune, la Terre, ronde et flottant dans l'espace, étrange, et d'en rêver, non l'avenir, mais le passé... Ces désirs, en tout cas, pour contradictoires qu'ils parussent, se superposaient et s'entrecroisaient. Ainsi, alors que, chez Méliès, la Lune était peuplée d'êtres bizarres et hostiles, alors qu'elle-même était cannibale, elle put apparaître aussi, à quelque temps de là, sur les cartes postales humoristiques éditées lors d'un passage de la comète de Halley qui faisait redouter la fin du monde pour le 19 mai 1910, comme un refuge possible, accueillant, souriant, aimable...

61. *Voyage dans la Lune*, imagerie d'Épinal, n° 416, Pellerin et C<sup>ie</sup>, s.d. (1891).

62. *De la Lune à Paris*, *op. cit.*